

Car le saoir, qui reluit aujourd'hui  
 Fut restauré heureusement souz luy,  
 Ne permettez vos plumes estre ingrates :  
 Mais soyez prompts à coucher ses preux actes,  
 Gestes et faits, vous qui de sa faueur  
 Auez congnu le goust et la saueur.  
 Narrez au long l'incroyable proësse,  
 Ou exerça les ans de sa jeunesse,  
 Jusques que par senile violence,  
 Ne peult en main porter hache ny lance.

. . . . .  
 Seine François, et toy Saone en Bourgongne,  
 Rhone Dauphin, et Garonne en Gascongne,  
 Rhin, Meuse, Loire, estes vous bien sans plaindre,  
 Ce Roy, de qui le país venez ceindre ?  
 Or assemblez vos liqueurs aux riuages :  
 Et au rebours de voz communs voyages  
 Vuidez soudain pour demonstrier que joye  
 N'auez : mais bien retrogradez la voye :  
 Car vostre humeur, d'aspre dueil est touchée  
 Et toy Ardeche, entre deux monts cachée,  
 Poulse ton cri, si bien que jours et nuits,  
 On t'oye plaindre, et pleurer tes ennuits.

Parmi les cinq épîtres qui suivent les *Chants royaux*,  
 nous en remarquons une dont nous donnons le commen-  
 cement :

#### AUX DAMOISELLES DE MONTRÉAL

*Va t'en ma lettre  
 Aux damoiseselles,  
 Auprès desquelles  
 Je voudrois estre.*

Je cuide bien que receuant ma lettre,  
 Vous tascherez à saoir et cognoistre